

Point de peur, point de fuite ! ah ! plutôt, de nos âmes  
 Qu'en généreux élans éclatent mille flammes  
 Sur nos ennemis terrassés !

Laisseriez-vous, enfants, combattre la vieillesse ?  
 Sera-ce au vétéran qu'engourdit sa faiblesse  
 A présenter son flanc pour le jeune guerrier ?  
 Verrons-nous le soldat, à la barbe blanchie,  
 Traîner, aux premiers rangs, une pique fléchie,  
 Et suer sous le poids d'un large bouclier ?

Le verrons-nous tomber, sanglant, sur la poussière  
 Et puis, tendre ses mains (protection dernière !)  
 Sur ce qu'il faut cacher à d'importuns regards.  
 Verrons-nous ce spectacle impie et lamentable  
 D'un homme révééré devenu misérable  
 Pour avoir du combat méprisé les hasards.

Non, non, jeune guerrier, vole où sont les alarmes :  
 Ton bras est plein de sève, allons, saisis tes armes ;  
 L'homme admire ton cœur ; la femme, ta beauté :  
 Viens, c'est l'heure où la mort demande qu'on la raille ;  
 C'est ici qu'un héros s'impose à la bataille,  
 Ou c'est ici qu'il meurt pour l'immortalité.

FAUSTUS.

NOTA. — Ce chant fait partie d'une traduction en vers, sous presse, des odes d'Anacréon, des poésies de Sapho, Bion, Moschus, et d'un choix de poèmes légers empruntés à l'Antologie grecque. Le malheur des temps donne aux accents de Tyrtée une mâle actualité.